



MEMOIRE
SUR L'INOCULATION
DE LA PESTE.

§. I.

LA Peste est une Maladie putride très - dangereuse (a). Ce danger, uniquement réservé à l'espèce humaine, dérive de la facilité, comme aussi de la rapidité de la Contagion: & quoiqu'elle soit susceptible de Guérison, comme nombre d'autres Maladies épidémiques, elle paraît cependant devoir être plus redoutée; puisque, sans éviter le Contact des Pestiférés, nous ne pouvons nous en garantir.

Je ne fais trop à quoi attribuer la rapidité étonnante avec laquelle ce Fléau destructeur se propage. Dire que le Venin pestilentiel, peu actif

(a) Voyez la Définition de la Peste plus détaillée dans la Seconde Partie de Mon Mémoire qui va paraître sur la Peste qui en 1771. ravagea l'Empire de Russie, & sur-tout Moscou la Capitale.

dans les contrées où la *Maladie* est endémique, ne répand jamais avec plus de vitesse ses funestes *Molécules*, que dans les contrées nouvelles, où l'*Air* l'a porté pour la première fois; c'est partir d'un *système* erroné pour rendre raison d'un effet constant: l'*Air* en effet ne doit être compté pour rien dans cet événement; puisque j'ai démontré ailleurs que le *Contact* seul nous infectait. Je me croirais plus fondé à chercher la cause de ces ravages populaires dans le désespoir & la terreur, qui étouffent le courage & atterrent l'Âme de chaque Individu.

Il n'est point étonnant que le regne de ces passions ne s'établisse facilement chez un Peuple qui éprouve tout-à-coup les *symptômes* d'un mal inouï, qui dévaste ses Villes & ses Campagnes; chacun désespère de guérir, lorsqu'il en est attaqué; parce qu'il n'attend aucun secours ni de ses *Parents*, qui le fuyent; ni des *Médecins*, qui redoutent ses Approches; ni de DIEU même, qu'il regarde en ce moment, comme un Être en courroux qui a étendu son Bras vengeur: la frayeur s'empare de tous ses sens & les glace; les forces de l'Âme & du Corps s'anéantissent; & tel, en qui la confiance aux ressources de l'*Art* & de la nature, aurait donné assez d'énergie aux solides pour porter hors des voies de la circulation le *Venin* deletere, meurt infailliblement, parce qu'il est agité de Passions contraires, qui l'y concentrent pour sa propre perte.

L'Invasion du Mal *Vénérien* dans l'Europe & de la *Petite Vérole* dans certains Pays, où elle était jadis inconnue, nous fournit un Exemple étonnant du Pouvoir de ces Passions pour aggraver le Péril des *Maladies* contagieuses. Combien alors n'ont pas été Victimes de la *Vérole*, parce que le

Remede en était encore inconnu aux Maîtres de l'Art; & que se livrant à des idées sombres d'incurabilité, ils enchaînaient les ressorts du Principe Vital, & succombaient à force de pusillanimité. Au lieu que le *Remede* par excellence une fois découvert, & la vraie *Méthode* curative connue, cette funeste *Maladie* paraît moins redoutable aux Amateurs que l'éloignement du plaisir; & presque tous en guérissent.

Lorsque la *Petite Vérole* parût pour la première fois en *Sibérie*, les Peuples qui habitent les Gouvernemens de *Tobolsk*, d'*Irkutsk*, de *Yakutsk*, &c. furent saisis d'une frayeur pareille à celle qui frappe les Européens lors de la *Peste*: aussi ces *Gouvernemens* ne furent-ils pas exposés à une très-grande dévastation! Pour donner aux tristes restes de l'Epidémie un exemple qui leur relevât le courage, Notre Auguste Souveraine CATHERINE-LA-GRANDE, & Notre Sérénissime Grand-Duc PAUL PÉTROWITZ, Cet Illustre Voyageur, sous le Nom du COMTE DU NORD, se firent inoculer! ils voulaient par là rendre l'Empire de Russie & sur-tout les *Sibériens* plus soumis aux Ordres, que S. M. L'IMPÉRATRICE donnât d'introduire sans délai parmi eux l'*Inoculation*, comme le *Remede* du Mal. Cet Exemple Auguste les frappa, & aujourd'hui les *Sibériens* se font inoculer sans crainte; ou si la *Petite Vérole* se développe naturellement, ils la redoutent infiniment moins; & ce *Fléau* ne dépeuple plus la *Sibérie*, comme auparavant.

Un Point capital dans les *Maladies Contagieuses* paraît donc être d'écarter la terreur, le désespoir, la pusillanimité. Alors les *Malades* ne mourront pas en aussi grand nombre, parce que les *Parents*, ou des *Gens* à gage, leur donnant les secours né-

cessaires, ils se croiront hors de danger, se voyant servir sans crainte : les *Médecins* eux-mêmes & les *Chirurgiens* en leur administrant les Secours de l'Art avec une sage hardiesse, nourriront dans leur Ame l'espérance de guérir; petit à petit les fonctions seront moins engourdies, la circulation ranimera les forces à demi éteintes; la nature excitée se débarrassera par la voie des émonctoires; & les *Malades* pour la plupart guériront infailliblement.

C'est pour parvenir à un bût aussi salutaire que j'ose proposer à l'Europe savante l'*Inoculation de la Peste*. Nous sommes dans un *Siècle* éclairé, où les Sciences & les Arts sont portés au plus haut point de Perfection. La *Médecine* a dépouillé le *Système* des Maladies d'une foule de rêveries; Accessoires, auxquelles les *Gens* de l'Art s'étaient livrés dans les *Siècles* précédents. La Nature & la Marche de la *Peste*, sont mieux connues; & si j'ose le dire, l'Invasion de la *Peste* dans l'Empire de Russie & sur-tout à Moscou, a porté sur cette Partie un jour nouveau, en confirmant par un témoignage frappant, qu'elle n'existe point dans l'*Air*, qu'elle ne peut être transportée d'un lieu à un autre que par des *Effets* empestés, & que le *Contact* est le seul moyen qui multiplie la *Contagion* pestilentielle: ne serait-il pas possible d'en diminuer les *Progrès* destructeurs par le moyen que je vais décrire? & si par cette *Méthode* curative on parvenait à guérir sans peine une *Maladie* aussi terrible, dont on n'a pu avoir jusqu'à présent aucune *Indication* suivie, & à laquelle on n'a pu opposer encore des *Remedes* qui donnassent quelque sécurité; ne serait-ce pas ouvrir à l'espece humaine, de nouvelles sources pour prolonger la durée de son existence?

§. II.

Source empoisonnée, me dira-t-on de prime abord, puisqu'elle procure une *Maladie* terrible, sans en garantir pour l'avenir. En effet, un AUTEUR fameux, dans l'Ouvrage qu'il a donné sur la Peste de Moscôu (*b*), prétend que la *Peste* peut nous attaquer *plusieurs fois*.

Il est à présumer qu'une *Affertion* aussi sérieuse, est fondée sur quelques exemples qui en constatent la vérité: cependant l'on n'en voit aucun dans la *Description*, que je viens de citer: d'où l'on doit naturellement conclure, que Notre AUTEUR n'a avancé cette *Proposition* hasardée, que sur quelque bruit populaire: ou que, s'il la tenait de quelque Savant, celui-ci n'en était pas plus instruit sur la Nature & la Marche de la *Peste*. Car enfin, si elle peut attaquer *plusieurs fois* une Personne, qu'il me soit permis de demander; pourquoi l'on n'a vu éprouver aucune récidive à ces 80. hommes que j'avais d'abord guéris dans l'Hôpital du Monastere *Ougréschinsky* (*c*) au Mois de *Juillet*, & qui, le Mois suivant, passèrent avec moi dans celui du Monastere *Symonowsky* (*d*) pour y servir les *Pestiférés* jusqu'à l'extinction totale de cette cruelle Epidémie? cependant elle était alors dans toute sa fureur (*e*), puisque, selon l'AUTEUR même, la mort moissonnait chaque jour jusqu'à *Mille* Personnes (*f*) & qui sont ceux qui devaient

(*b*) Voyez dans cet Ouvrage p. 123.

(*c*) Voyez dans la Première Partie de *Mon Mémoire* sur la Peste de Moscôu, le XVIII. §. Note *e*.

(*d*) Voyez au même endroit dans le XXVI. §. Note *a*.

(*e*) Voyez au même endroit dans le XVI. §. Note *f*.

(*f*) Voyez dans son Ouvrage p. 87.

être plutôt attaqués une *seconde fois*, si ce n'est les *Infirmiers*, destinés à rendre aux *Malades Pestiférés* les services les plus multipliés? Néanmoins la *Capitale* est convaincue qu'aucune rechûte ne leur est arrivée, & *Moscou*, qui pour une récompense de NOTRE AUGUSTE SOUVERAINE, les a vu jouir de la liberté & du droit de *Citoyen*, est imbuë de ce fait de manière à pouvoir l'attester à l'Europe entière; sans parler de l'Affertion de Mr. *Timone*, qui démontre que la *Peste* ne nous infecte qu'une *seule fois* dans son Cours de l'invasion (g). Après cette preuve sans réplique, à laquelle je n'en joindrai aucune autre d'après ce que j'ai avancé à ce sujet dans la *Première* & la *Troisième* Partie de Mon Mémoire; il est cependant une *Distinction* importante à faire, pour ne point trop étendre les avantages de l'*Inoculation*, que je propose: c'est que la récidive, que je combats, ne doit s'entendre que du *Cours* de la même Epidémie. Regarder l'*Inoculation* comme un Préservatif pour toute la vie, ce serait confondre les objets, & me prêter des Idées que je n'ai pas. Cependant sous ce simple point de vue, elle ne rendra pas au Genre Humain des services moins importants lorsque la *Peste* regne; nous allons les examiner.

§. III.

Rien alors ne frappe plus les *Malades* que d'être dénués des Secours nécessaires & abandonnés à leur malheureux sort. Combien à qui le moindre soulagement, la consolation la plus légère, eussent épargné le désespoir & racheté la vie! — Or en *inoculant* ceux qui doivent servir les *Pestiférés*,

(g) Voyez *Philosoph. Transact.* N°. 364.

les *Malades* ne seront plus sujets à cet abandon, qui les accable autant que leur Mal; & ils périront en moindre quantité.

Mais ce n'est pas là que se borne l'utilité de l'*Inoculation*, j'en vois résulter d'aussi grands Avantages pour ceux qui entourent une Personne infectée dans une *Maison* particulière. Il est difficile de se garantir alors du *Contact*, ou du Malade, ou de quelque chose qui lui aura servi. Quel doute affreux dans ces circonstances! On s'évite avec soin; on se craint mutuellement; comment dès lors secourir avec zèle celui ou ceux chez qui la *Contagion* se déclarera? — — l'*Inoculation* doit mettre à l'abri de cette incertitude affligeante & de cet éloignement timide: quiconque aura été *inoculé*, ne craindra plus de périr, & tendra un Bras secourable à tous ceux qui sont dans le cas de le recevoir.

Allons encore plus loin, & du sein des *Familles* & des *Hôpitaux*, passons dans celui des Villes & des Campagnes. Que craindra désormais le *Citadin* & l'*Agriculteur*, lorsqu'il verra nombre de Personnes se donner de gaieté de cœur, un Mal qu'on a regardé jusqu'à présent comme le *Fléau* le plus redoutable pour le Genre humain; & en guérir sans grande difficulté? l'un & l'autre se rendra sans crainte dans un *Hôpital* pestiféré pour y obtenir sa guérison; ou se fera traiter chez lui avec autant d'assurance que de commodité. Plus de ces craintes populaires; plus de ces désordres qui en font la suite: le danger de la *Peste* diminuera en proportion de la sécurité qu'inspirera l'*Inoculation*; & le *Venin* de la *Contagion* ne frappera plus autant de Victimes.

Car, je ne crois pas que cette *Opération* dût être moins favorable lors de l'*Epidémie*, dont je

parle, que dans le moment où la *Petite Vérole* exerce toute sa malignité. Si elle a mille fois éteint les fureurs de celui-ci en Asie, en Europe & en Amérique, en soumettant les *Symptômes* meurtriers aux Secours de l'Art les plus simples; est-il probable qu'elle remportera sur l'autre de moindres victoires? — — & quelle facilité pour lors d'observer de plus près un *Mal* qu'on redoute trop, & de remédier avec confiance à tous les Accidens divers qui en varient la Marche!

Il est vrai que pour écarter toute erreur, l'*Expérience* doit pré luder, afin de ne point se laisser séduire par une *Analogie*, qui pourroit être trompeuse. Mais qui seront les *deux Premiers* qui voudront, l'un subir, l'autre pratiquer l'*Inoculation de la Peste*? — — Lorsqu'elle multipliera ses meurtres, que le *Gouvernement* accorde un *Criminel* sain; qui étant condamné à mort, se livrera sans doute avec plaisir à cette épreuve en échange de sa vie (h)! — — Quant à l'*Opérateur*, je ne crois pas que parmi les *Médecins* & les *Chirurgiens*, il ne se trouvera aucun de ces Amis de l'Humanité, qui négligera une si belle Occasion de la servir en immortalisant son Nom. J'ose me flatter de prendre sur moi d'*inoculer* un tel Volontaire, si jamais je soigne encore des *Pestiférés*. J'en avais déjà conçu le dessein dans l'Hôpital du Monastere *Ougrêschinsky*; & j'avais proposé aux *Infirmiers*, jusqu'à lors intacts, de leur insinuer dans les Veines le *Venin* pestilentiel & de l'adoucir à la faveur de cette *Opération*: mais la hardiesse du Projet, sa nouveauté, les préjugés du *Peuple* relativement à

(h) Voyez ci-dessous dans la Description de *trois Poudres Fumigatives Antipestilentielles* Note m.

l'Epidémie qui les affligeait (i); d'autres Obstacles encore s'opposèrent à mes desirs; & il fallut y renoncer.

§. IV.

Deux événemens heureux me firent naître l'idée de cette *Opération* d'après les conjectures que j'en tirai, & les raisonnemens qui s'en suivirent; c'est la prompte Guérison de Mr. le Médecin *Pogorétsky* (k) & la mienne.

Dans les *Hôpitaux*, où je m'étais renfermé, j'étais souvent obligé de faire différentes *Opérations* sur les Pestiférés; & sur-tout j'incisais souvent des *Bubons* pestilentiels, lorsqu'ils avaient acquis le degré de *Maturité* nécessaire. En les pressant, je ne pouvais éviter de salir mes doigts du *Pus* qui en découlait: & malgré que je nettoyasle mon *Bistouri* ou *Lancette* avec toutes les précautions possibles, comme j'en avais besoin à chaque instant, je les portais toujours sur moi dans ma *Troussé*; dès lors il sera aisé de convenir non-seulement que je maniais souvent du *Venin* pestilentiel, mais que j'en avais continuellement dans mes *Poches*. Aussi éprouvai-je comme tant d'autres les attaques de la *Peste*: mais avec quelle facilité je les supportai! tandis que tous les *Sous-Chirurgiens* & autres qui servaient les *Malades*, étant avec moi dans les *Hôpitaux*, succomberent pour la plupart après avoir enduré les Maux les plus affreux— — Cependant ils étaient du même Age que moi,

(i) Voyez dans la Première Partie de *Mon Mémoire* sur la Peste de *Moscou* le XXVI. §. Note c & d.

(k) Voyez C. de MERTENS *Observat. Medic. de Febr. Putridis, de Peste, &c.* p. 95.

jouissaient de la même santé, avaient à-peu-près le même tempérament: Nous observions le même Régime, nous respirions le même Air — — Pour-quoi donc cette différence d'Accidens qui leur devint aussi funeste qu'heureuse pour moi? n'est-il pas à présumer que le *Virus* pestilentiell qui s'était glissé dans leurs humeurs, était d'une autre nature, ou du moins plus vénéneux, que celui que j'avais reçu? & ne puis-je pas penser que trempant mes *Doigts* dans un *Venin* adouci par le *Pus* louable qui l'enveloppait, ou portant sur moi des *Instrumens* qui avaient été plongés dans le même *Pus*, j'avais subi une espece d'*Inoculation*? au lieu que mes *Aides*, appliquant des *Cataplâmes*, où leurs Mains sur des dépôts à demi formés, dont le *Virus* n'était point encore civilisé, s'exposaient témérairement à toute la fureur d'un ennemi qui le fit périr.

Mr. *Pogorétsky* releva de sa Maladie aussi promptement que *Moi*: il l'avait gagnée dans un *Hôpital* où il soignait les *Pestiférés* (l), & dans un temps où la *Peste* était sur le Degré de son *Déclin*: en sorte qu'il fut attaqué le seul de tous ceux qui y administraient les Secours de l'Art avec lui. Il était naturel que le *Venin* de la Contagion n'était plus alors d'une aussi grande Putridité, ni d'une Volatilité aussi pénétrante (m), il essuyât des *Symptômes* moins violents: mais la maniere, dont il le reçut, ne devait-elle pas encore les adoucir? — — En effet l'*Appareil* d'une Plaie pestilentielle se trouva attaché durant quelques heures à un

(l) Voyez dans la Première Partie de *Mon Mémoire* sur la Peste de Moscoul le XXX. §.

(m) Voyez dans le même *Mémoire* le V. §. de la Seconde Partie N°. III.

salon de ses fouliers ; & c'est cet *Appareil*, qui lui communiqua son Mal, ainsi qu'il en fit le *rapport* à la Commission contre la Peste. Or cet *Appareil* contenait sans doute du *Pus* avec le *Virus* ; par conséquent un *Virus* mélangé, enveloppé & à demi éteint ou presque dénaturé : que pouvait-il désormais y avoir à craindre pour Mr. *Pogorétsky*, après cette espèce d'*Inoculation* ? & comme moi, ne devait-il pas échapper avec aisance aux dangers qui en avaient fait périr tant d'autres ?

Jugeons-en par comparaison ; & en conséquence jettons un coup-d'œil rapide sur l'*Inoculation* de la Petite Vérole : dès qu'elle a été introduite en *Sibérie* dans les Gouvernemens dont j'ai parlé plus haut, la Mort a arrêté ses pas, les ravages ont cessé, & ces Peuples, qui périssaient à *milliers*, ont pu supporter le Mal à tout Age, comme les petits *Enfans* dans les autres Climats. A quoi, je vous prie, attribuer un changement aussi salutaire & dont tant de contrées différentes avaient déjà été témoins ? le *Pus* qui enveloppe le *Virus* variolique dans la *Pustule* qu'on a choisi par préférence, ne doit-il pas être regardé comme une enveloppe unguineuse qui l'empêche d'exciter lors de l'*Inoculation*, un Orgasme aussi violent que, lorsqu'il s'insinue sous sa forme subtile & avec toute l'énergie de son Stimulus ?

Or si ce *Pus* prévient tant de suites funestes, quand la *Petite Vérole* est sur le point de dépeupler Notre *Sibérie* ; aura-t-il moins de vertu quand la *Peste* cause ailleurs les mêmes Ravages ? sur-tout si l'*Inoculateur* fait le choisir à propos ? qu'il l'exprime dans ces momens effrayants de ces *Bubons* parfaitement murs, d'où il ne découle sous l'*Instrument* qu'une Matière Blanche, liée, douce, sans odeur, en un mot louable ; toute l'*Analogie* est

pour lui, & si la nature sous des apparences aussi semblables n'en impose point à un Médecin, qui raisonne ses Opérations; l'Expérience doit avec le succès justifier sa hardiesse & son zèle pour l'Humanité.

§. V.

Cependant comme ce succès prémédité me paraît tenir à cette dernière Condition plus qu'on ne pense; il ne fera pas hors de propos d'entrer dans un plus grand détail & de développer mes raisons relativement au choix du Bubon, qui doit fournir la matiere de notre Inoculation.

Si ce Bubon n'était pas encore en Maturité (n), si même il en était éloigné, le Virus ferait à juste titre censé trop près de son Origine; il posséderait encore cette Acrimonia, cette virulence que la nature doit dompter peu-à-peu en le préparant & en l'amalgamant pour ainsi dire avec des Matieres bénignes, qui écartent tous les Symptômes antérieurs. Quand l'Orgasme des solides est à son plus haut point; quand la circulation est trop impétueuse, que penser du Virus, qui précipite ce torrent & met dans un jeu forcé toute la Machine? — — fera-t-il d'une Nature plus bénigne dans un Bubon qui s'irrite, devient douloureux, s'enflamme &c. que lorsque tous ces Accidens qu'il caufait, se terminent à une Abscession, qui ramene le calme & enchaine son Stimulus? — — — il faut donc ne jamais se servir, pour l'Inoculation du Pus d'un Bubon prématuré; & ce n'est que par cette sage précaution qu'on garantira les Inoculés de ces

Symptômes

(n) Voyez dans le même Mémoire le VII. §. de la Seconde Partie.

Symptômes dangereux & de ces *Signes* externes compliqués, qui font périr tant de Malheureux au plus fort de la *Peste*.

Mêmes égards doivent être observés, si on est obligé de faire cette *Opération* en prenant le Pus d'un *Charbon*, c'est-à-dire, qu'on doit tirer ce Pus d'un *Charbon*, dont la *Suppuration* est louable, & dont la *Partie gangréneuse* est déjà séparée des *Chairs* vivres: (o) avant ces circonstances il en fuite une *liqueur* acre, ou, si vous voulez, une espèce de Pus ichoreux, qui ne pourrait qu'envénimer une *Maladie*, qui ne l'est déjà que trop par elle-même.

En suivant au contraire avec exactitude la *Méthode*, que j'indique, il y a toute apparence qu'on en diminuerait considérablement les dangers & les suites. L'*Inoculateur* attentif, sûr de l'espèce de *Maladie* qui va naître, & qu'il connaissait déjà sous un autre aspect, en examinera soigneusement la *Marche*; il en développera par avance les *Symptômes* à l'*Inoculé*, comme aussi il lui prédira les *Signes* externes qui se déclareront; il en fixera même, pour ainsi dire, les *Epoques*: le *Pronostic* judicieux du *Médecin* rassurera l'Ame timide du *Malade*; tout se passera de part & d'autre dans la plus grande sécurité: celui-ci ne redoutera point la main de l'Homme de l'Art que son Mal justifie pas-à-pas; & l'Homme de l'Art ne craindra point les suites des accidens qu'il s'attendait à combattre: Quelle source de Gloire pour l'*Inoculateur*, qui le Premier aura eu l'Ame assez ferme pour enrichir la *Médecine* d'une découverte aussi hardie,

(o) Voyez dans Ma Lettre sur les Expériences des Fric-tions Glaciales pour la Guérison de la Peste &c. Pag. 49. le 19 & 20 jour.

que salutaire ! Quelle douce satisfaction pour un *Criminel* sensible, (& il en est plus d'un !) de donner à sa *Patrie* l'exemple d'un Héroïsme volontaire qui le porte à sacrifier noblement pour l'Humanité entière des jours qu'il aurait avilis sur l'échaffaud ! (p) l'honneur perdu qui vient de nouveau sourire à son sacrifice, peut-il l'accueillir d'une récompense trop flatteuse ?

§. VI.

Les *Conditions* que je viens de prescrire ne sont pas les seules indispensables pour assurer le succès de notre *Inoculation* ; il est aussi divers *Préparatifs* qui ne peuvent qu'avoir sur cet *Objet* la plus merveilleuse influence, & pourquoi n'opéraient-ils point, lors de l'*Inoculation de la Peste*, des effets aussi avantageux, que lorsqu'on pratique celle de la *Petite Vérole* ? l'*Analogie* est toute en ma faveur.

Dès que quelqu'un est décidé d'entrer dans l'endroit, où il sera *inoculé*, il se mettra dans un *Bain* d'eau tiède, ou se lavera tout le corps de la même eau, afin d'affouplir la *Peau*, & d'en tenir les *Pores* ouverts. Cette *Opération* doit se continuer après l'*Inoculation* même, jusqu'à ce que les *Symptômes* de la *Peste* se déclareront.

Les *Bains* seront accompagnés d'un Bon *Vomitif* & de quelques *Potions Laxatives*, qu'on renouvellera de temps à autre pour débarrasser l'*Estomac* & le *Canal* intestinal de la *Saburre visqueuse* qui peut en tapisser les *Parois*.

Le *Régime*, qu'on doit observer strictement, n'admettra pour toute nourriture, que des *Potages légers*, toujours un peu aigrelets, autant que faire se pourra, & des *compotes de fruits de la*

(p) Voyez ci-dessous dans la Description de *trois Poudres Fumigatives Antipestilentielles* Note *m*.

même nature. La viande doit être inexorablement bannie de la table de l'*Inoculé*, qui doit aussi avoir la sobriété en partage.

S'il est d'une complexion sanguine, & qu'une trop grande Pléthore prépare au *Virus* des Stagnations qui hâteraient le développement de la Pu-tridité; la *Saignée* sera pour lors mise en usage, & les vaisseaux seront desemplis jusqu'au point de souplesse qui prévient les stases & les engor-gemens.

L'Age seul du *Malade* devient ici pour l'*Inocu-lateur* une source intarissable de réflexions. La *Petite Vérole* attaque ordinairement les *Enfans*, & ce sont eux qu'on inocule ordinairement; cepen-dant dans ce *Siecle* éclairé, l'on est parvenu à des connaissances assez développées sur la marche de cette *Maladie* pour pouvoir inoculer les *Personnes* d'un certain Age, (q). Mais ce sont celles-ci que la *Peste* attaque pour l'ordinaire; & c'est chez el-les que l'énergie des *Symptômes* morbifiques se montre avec plus de danger. Puisse l'*Observateur* attentif les apprécier & les combattre! il enrichi-ra l'*Art* de guérir d'un nouveau *Trésor* de lumie-res, utile au Genre humain, & dont l'Europe éclairée lui fera infiniment redevable.

§. VII.

Une nouvelle *Question* se présente; de quelle maniere doit-on inoculer la *Peste*? doit-on pren-dre le *Pus* du Bubon, que j'ai choisi, sur la poin-te d'une *Lancette* & l'insérer sous l'Épiderme, comme dans l'*Inoculation* récente de la *Petite Vé-role*? doit-on au contraire remonter à l'ancienne *Méthode*, c'est-à-dire, imbiber un *Fil* de soie du *Pus* dont il s'agit, & moyennant un *Appareil* ap-

(q) Voyez ci-dessus Pag. 7.

pliquer ce *Fil* à demeure sur l'endroit destiné à l'*Insertion* du *Virus*? — il y a plus encore : comme la *Peste* au commencement de son *Invasion* & vers son *Déclin*, ne paraît détonner que sur le *Système glanduleux*, où ses *Signes* se développent ordinairement, ne conviendra-t-il pas d'*inoculer* sur la *Région des Glandes*, de Préférence aux autres parties du corps, sur lesquelles on *inocule* la *Petite Vérole*?

Pour résoudre cette double *Question* d'une manière satisfaisante, il suffit de se rappeler la *Définition* que j'ai donnée de la *Peste*, & la manière dont nous avons été atteints de la Contagion Mr. *Pogorétsky* & Moi. En effet si la *Peste* est une *Maladie putride & contagieuse*, comme on ne peut en douter; si son *Infection* se propage & se multiplie par le *Contact*; je dis plus, si à la faveur d'un *Contact* quelconque le *Virus* s'insinue dans nos *Humeurs* par toute l'habitude du corps; qu'importe la manière de l'*inoculer*? & la *Méthode* qu'on observe pour l'*Insertion* du *Pus* variolique ne doit-elle pas être aussi favorable, que tout autre? c'est au *Premier* qui fera cette *Opération* à faire d'heureuses tentatives, qui acheveront d'éclaircir ces doutes auxquels je ne mets aucune importance. S'il m'est permis toute-fois de donner mon avis, je crois les *Incisions* très-inutiles: & quand l'expérience justifie deux espèces d'*Inoculation* faites l'une par un *Appareil* au talon, l'autre par des *Doigts* salis dans du *Pus*, ou par les approches d'*Instrumens* empestés qu'on portait dans une *Troussé*; toute voie paraît assez perméable au *Venin* de la *Peste*.

Il suffira donc de prendre du *Pus* d'un *Bubon* en parfaite maturité, comme je l'ai conseillé plus haut: ce *Pus*, qui contient un *Virus* rappetitlé,

pour ainsi dire, par nombre de filieres à travers lesquelles il a tant de fois passé, sera posté sur de la *Charpie*: on appliquera cette *Charpie* ainsi impregnée sur la région du corps destinée à l'*Inoculation* de la Petite Vérole, je veux dire, le *Bras*, ou tout autre endroit convénable; & on l'y maintiendra, moyennant un *Appareil* approprié jusqu'au moment où les *Symptômes* de la Peste s'annonceront: voilà tout le Mystere. Toute autre *Méthode* plus compliquée n'est faite, que pour en imposer au Peuple par les dehors de l'Empirisme, & finit par avilir les Gens de l'Art aux yeux des Sages.

§. VIII.

L'*Appareil* doit être levé à la premiere apparition des *Symptômes*. C'est ici que doit commencer pour l'*Inoculateur* la chaine des réflexions & des soins auxquels il doit se livrer; point de *Symptôme* auquel il ne faille aider ou remédier selon les règles prescrites tout au long dans *Mon Mémoire* sur la Peste de Moscou (r); c'est-à-dire, que, sans oublier la cause & le fond de la *Maladie*, il faut suivre les *Indications*, ou les Besoins de la Nature, & donner au *Malade* des secours appropriés aux *Symptômes*, qui se déclarent: P. Ex. l'*Emétique*, si les envies de vomir l'assailent; les *Épithèmes*, les *Épicarpes* & les *Épispastiques*, si les douleurs de tête le tourmentent; les *Infusions* légèrement fudorifiques, si la transpiration tend à le soula-

(r) Voyez dans la Seconde Partie de ce *Mémoire* le XII §. & dans Ma Lettre sur les Expér. des Frict. Glacial. pour la Guérison de la Peste &c. Premiere, Seconde & Troisieme *Observation*.

ger ; les *Lotions* avec de l'eau tiède & modérément acidulée , si la sécheresse de la *Peau* le brûle ; le *Quinquina* en substance , si la *Putridité* développe son infection ; enfin si une faiblesse extraordinaire paraissait atterrer toutes ses forces , ce serait le cas d'employer les *Frictions Glaciales* (s) dont j'ai donné dans Ma *Lettre* sur les Expériences de *Friçt.* &c. la *Description* , avec les succès qui les ont suivies. Et lorsque les *Signes* externes se déclarent à l'habitude du corps , il naît pour lors encore une nouvelle source de moyens curatifs pour l'*Opérateur*. Si c'est un *Bubon* , il doit chercher à le faire parvenir à une parfaite maturité , en appliquant dessus un *Cataplâme* maturatif & un *Emplâtre* de la même Nature , puis en faire l'*Incision* à temps , & le conduire jusqu'à parfaite *Cicatrice* en le détergeant selon les règles de l'Art. Si c'est un *Charbon* qui se présente ; le *Cataplâme* antiseptique d'abord , & ensuite suppuratif , aidera la Nature à séparer le mort du vif , & à conduire par un dégorgeement suppuratoire la *Plaie* à une cicatrisation complète.

Et qu'on ne croie pas que les *Conditions* , que je viens de prescrire , soient inutiles pour la Guérison de l'*Inoculé* ; sans leur observation l'*Inoculé* ferait mal-à-propos censé avoir surmonté la Maladie : le *Virus* resté dans le sang , ferait à coup sûr renaître le Mal qu'on prendrait à tort pour une seconde attaque de la *Contagion* : Opinion populaire , qui confond la rechûte d'une *Maladie* avec sa multiplicité ; & qui n'a que trop fait dire à Notre AUTEUR , (t) même le plus accrédité , que la mè-

(s) Antipestilentielle CATHARINÆ II. Voyez dans la Seconde Partie de Mon *Mémoire* sur la Peste de Moscou le XIII §. Note G.

(t) Voyez ci-dessus. Pag. 9. Note b.

me Personne pouvait être assaillie de la *Peste* plusieurs fois dans le *Cours* d'invasion d'une seule & unique *Épidémie*!

Qu'il me soit permis de me citer en Exemple pour achever de détruire cette *Opinion*. L'aveu que je vais faire lui paraîtra d'abord favorable; car il est vrai, que j'ai moi-même éprouvé trois attaques de la *Peste*: mais qu'on considère ce qu'il m'était arrivé à la *Première* & à la *Seconde* attaque, & qu'on statue sur la vérité. En effet l'un & l'autre fois le *Bubon* que je portais, bien loin de se terminer par la *Suppuration*, n'avait fait que disparaître sous une *Résolution* trompeuse qui l'avait fait uniquement changer de Place: mes humeurs furent de nouveau infectées par la *Resorption*, & comme le *Virus* répompe ne se dégorgea pas complètement & à la *Seconde* Récidive, puisque mon *Bubon* n'a pas été suppuré, c'est pourquoi j'éprouvai encore une *troisième* attaque (u).

Lors donc qu'il arrivera à un *Inoculé* quelque *Signe* externe, & qui n'aura pas été traité selon ma *Méthode*; si la *Peste* vient à rechûter, il ne faut rien conclure contre l'*Opération* qu'il aura subie: elle n'en sera pas moins utile au Genre humain, quoiqu'un *Individu*, n'en ait pas recueilli les fruits précieux pour n'avoir pas pu se soumettre à des *Conditions* prescrites & indispensables.

§. IX.

Les idées que je viens de proposer sur l'*Inoculation de la Peste*, ont le mérite de la Nouveauté sans doute; mais auront-elles le don de plaire

(u) Voyez dans la *Première* Partie de Mon *Mémoire* sur la *Peste* de *Moscou* le *XXI* §. & dans la *Seconde* le *IX*.

aux *Savans* qui les liront? Persuadé, comme je le suis, que leurs yeux agréent plutôt une *Matière* Nouvelle, lorsqu'elle est exposée avec cette simplicité qui la fait faillir, que lorsqu'elle est étouffée sous les fleurs de l'Éloquence; j'ai paré celle-ci du Style le plus modeste pour la présenter dans leurs *Sanctuaires*: Puissent-ils la voir avec plaisir, & en approuvant mes Raisons, daigner les affermir par leurs vastes Génies!

Il n'en est aucun parmi eux, je le crois, qui regarde mon *Projet* plus propre à engendrer la *Peste* qu'à la déraciner; puisque je n'en conseille point l'*Exécution* dans un temps où le genre humain ferait à l'abri de ses Ravages. Ce n'est que sous les coups de cet horrible *Fléau* qu'il faut, selon moi, *inoculer*. Cette Opération ferait-elle alors moins favorable à l'espèce, qu'elle le fut autrefois en *Sibérie* (v), lorsqu'une *Épidémie* cruelle en moissonnait les Habitans. Le *Virus* de cette *Épidémie* adouci par elle, changea totalement de *Caractère* (w), si nous ajoutons foi aux Monumens de l'Art: aurait-elle moins de vertu pour dénaturer celui de la *Peste*? j'aime à penser le contraire; & cette douce *Espérance* me flatte d'autant plus, qu'attaqué de cette horrible Maladie à trois reprises différentes, il me semble à moi-même que la *Providence* m'a conservé les jours pour lui ravir par la suite ses victimes.

F I N.

(v) Voyez ci-dessus Pag. 7.
 (w) Voyez ci-dessus Pag. 15.